

Je remercie mon récent chômage de me permettre d'affronter les démons se tapissant dans les recoins les plus inaccessibles de mon inconscient (inconscient qui, s'il devait occuper un espace matériel, ... mon dieu, je ne préfère pas imaginer). Ces fameux démons qui résistent aux premiers grattages et même aux suivants.

Je me retrouve donc nez à nez avec moi même, à remarquer que je suis taré, parfois con, souvent désaxé. J'ai tellement été dressé que la liberté me fait peur (tel le lapin qui n'ose sortir de son clapier quand on lui ouvre la porte). Et si, quand bien même, je suis hors du clapier, il faut alors que je m'auto dresse car "hors du dressage, point de salut". Arrive alors le cortège des "il faut" m'entraînant dans sa spirale infernale. Je m'aperçois alors que je mène inconsciemment une vie faite d'objectifs à atteindre avec des délais. Objectifs qui, une fois atteints, engendrent un plaisir certain puis, assez rapidement, la nécessité d'en recréer d'autres car le repos n'est pas permis. Est-ce cela que l'on nomme "vivre"? J'en doute.

Je me permet donc maintenant de savourer la légèreté, l'oisiveté, l'insouciance, la glande mais j'en ai tellement besoin qu'il me faudrait plusieurs vies pour retrouver un semblant d'équilibre, parvenir à effectuer des réalisations personnelles dans le plaisir ( et non dans la culpabilité) , parvenir à me dire en toute sérénité.

Je remercie ma femme qui, à la force de menaces en tout genre, m'a poussé dans mes derniers retranchements afin que je puisse réaliser que je suis "branque", infernal parfois voire même mauvais mais aussi terriblement efficace.

Ces menaces ont été un mal nécessaire pour parvenir à bout de ma fichue résilience que je dois à mon égo au service de lui-même (et non de l'enfant comme il le devrait). Une résilience pareille, on ne peut pas en venir à bout avec les mots, avec la raison car justement mon égo sait très bien les manier, lui aussi.

Il est des choses que l'on tient de son histoire familiale et d'autres plus sociétales. Quand les deux s'imbriquent pour ordonner à mon « moi » de se conformer à leurs demandes, à leurs projections, à leur narcissisme, les dégâts sont terribles.

Je ne remercie donc pas Mademoiselle Figueščèche , éminente ORL de Figueville ainsi que sa chienne de garde, orthophoniste de son état, pour leurs pratiques (que l'on dit professionnelles) irrespectueuses des droits de l'enfant comme par exemple pratiquer de manière assidue de l'éducation auditive sur un petit enfant de 3 ans et arrêter les séances non pas quand la « cloche sonne » mais plutôt quand mes pleurs arrivent. J'y vois la source de mes problèmes actuels, j'y vois le commencement de mon dressage. J'y vois ces objectifs à atteindre coûte que coûte. J'y vois l'absence du jeu, du rire, des émotions si ce n'est celles des personnages en carton dont je devais inlassablement vocaliser l'adjectif ou le verbe les qualifiant.

Je les remercie encore moins d'avoir manipulé ma très naïve mère qui n'en est plus une pour moi désormais, si ce n'est qu'elle m'a mis au monde, à son monde fait d'impuissance, de culpabilité, de déni et de lâcheté. Elle s'est muée en une thérapeute auxiliaire, voie fatalement sans issue.

Et enfin je ne les remercie pas du tout pour avoir eu l'ingénieuse idée de créer une

association au service de leurs théories fumeuses sur la surdité chez l'enfant. Association qui leur a permis d'expérimenter de l'extrême sur ma personne ainsi que d'autres enfants . Association que l'on va appeler "Ouïe- Ouïe".

Ouïe- Ouïe, une écurie pour fabriquer du sourd nec plus ultra, du ténor de la bonne note, du champion de la vocalise. Plus qu'une écurie, j'y retrouve les valeurs impitoyables de la compétition sportive. Ouïe- Ouïe, un INSEP de la vocalisation.

L'enfant sourd, pré formé par de l'éducation auditive à outrance et par de « l'aide parentale », doit alors s'épuiser, se vider, souffrir pour la bonne cause à savoir celle établie par l'ORL sus dite. Il s'agit bien sur de faire tout comme les entendants, de « parler » comme eux, de penser comme eux, de dénigrer la fatalité de cette sURDITÉ. D'empêcher le Sourd de s'exprimer. A l'instar des camarades qui m'ont précédé et surtout de ceux qui m'ont suivi, j'ai donc été dressé pour bien vocaliser (« parler » selon mes thérapeutes) avec l'interdiction absolue de recourir à un moyen visuel de compensation : éviter la lecture labiale pour faire travailler l'oreille, donc pas de LPC et au grand jamais pas ce « langage des sourds muets », ceux qui sortent des établissements spécialisés avec au mieux un BEP de menuisier, surtout pas !

Et à ce jeu là, je me suis avéré être un champion car ma maman était tellement impliquée dans cette « affaire » qu'il me fallait bien, moi, me nourrir de son affection.

Les années se sont écoulées, péniblement, sans aucune autre possibilité que celle de s'épuiser, d'obéir, de suivre les objectifs établis par d'autres. Les bonnes notes ont fusé, je me suis mis à bien parler. D'enfant sOURD, je suis passé au glorieux statut d'enfant trophée pour le plus grand malheur des enfants qui ont suivi. Car ces derniers, sous l'impulsion de leur famille manipulée, avaient alors la lourde tâche d'être « mieux » que moi. Car, comme si cela ne suffisait pas, les parents étaient mis en concurrence afin de produire LE poulain prometteur qui deviendra alors INGÉNIEUR ou mieux encore.

Il y a bien eu quelques couac dans mon dressage : je ne ressemblais pas assez à un enfant entendant car en permanence marqué par la fatigue (on ne disait pas "mal être", surtout pas car je ne pouvais qu'être « heureux » de ne pas être comme ces sourds des établissements spécialisés).

Les années passèrent donc, la douleur de voir mon enfant Sourd réduit à néant se faisant de plus en plus lancinante. Le leitmotiv qui était la réussite scolaire m'a malheureusement permis de tenir le coup jusqu'à l'obtention du concours de médecine et la poursuite des études supérieures.

Ensuite le mensonge qui m'était fait au travers de cette éducation, de cette illusion de vie "bientôt" meilleure n'était plus possible tant la souffrance et la colère grondaient en moi, tant j'approchais dangereusement du point limite d'épuisement physique, moral et nerveux.

Le sol s'est soudainement dérobé sous mes pieds, le grand vide m'accueillit dans ses profondeurs. Il n'était plus possible de vivre de cette façon. Et comme je n'avais jamais appris à vivre autrement, comme mon entourage ne pouvait concevoir pour moi une autre façon de vivre...

Au fin fond de moi même, je savais très bien quelle était la clé pour se sortir de cette vie impossible, cette utopie des "oralistes" qui n'est qu'une impasse.

Cette clé c'est la Langue des Signes.

Quelle frustration, quelle colère de la découvrir si tard!

Il m' a donc fallu me détruire totalement, jusqu'aux fondations afin de me reconstruire harmonieusement. Car auparavant, je ressemblais dangereusement à une "crispation sur pattes".

L'hôpital psychiatrique m'a alors ouvert ses portes et m'a permis de côtoyer la misère humaine des pays riches. J'avais le privilège de pouvoir sortir une fois par semaine des murs de l'hôpital. Cela afin d'aller suivre des cours de Langue des Signes. En effet, au bout de 5 années de psychothérapie, mon psychiatre s'est rendu à l'évidence: les sourds ont BESOIN de la Langue des Signes, tôt ou tard. Refuser la Langue des Signes à une personne sourde, c'est la priver de l'un de ses besoins essentiels, la communication naturelle (essentielle au même titre que se nourrir, respirer). Ce psychiatre a pratiqué des recherches pour tenter de comprendre mon mal-être profond et puissant. Tout s'est éclairé pour lui à la lecture des écrits de Françoise Dolto sur l'éducation des enfants sourds et l'importance capitale de la Langue des Signes.

Depuis les choses vont beaucoup mieux: tout est découverte, curiosité, aventure. Quand les actes d'une personne relèvent de sa volonté propre, la vie est tellement plus douce.

Quelle joie de voir ces mains vire voler, ces corps en mouvements, mouvements qui ont du sens, cette communication tellement fluide et tellement accessible.

Merci la Langue des Signes et Vive la Langue des Signes!

Edouard Bracame ( 38ans)